

EN FRANCE. Les Arméniens protestants de France ont su s'intégrer à leur pays d'accueil tout en gardant leurs racines.

Une double identité bien assumée

On estime aujourd'hui à 400 000 le nombre d'Arméniens vivant en France, dont une toute petite minorité d'évangéliques protestants (5 %). Ces derniers disposent actuellement de douze lieux de culte, répartis entre la région parisienne, Marseille, Lyon et la Drôme. Les communautés sont vivantes et regroupent toutes les générations. Les cultes sont bilingues, franco-arménien, la spiritualité évangélique. Pour la liturgie, chaque paroissien choisit la langue qui lui convient : on chante aussi bien en français qu'en arménien, et ce simultanément.

Immigrations successives

Les communautés sont anciennes, bien implantées dans le tissu urbain qui les accueille. L'église d'Issy-les-Moulineaux, en région parisienne, a fêté ses 80 ans l'année dernière par exemple. Le traumatisme du génocide, le sentiment d'appartenance à une diaspora plus large (il existe aujourd'hui 10 millions d'Arméniens dont la moitié habitent à l'étranger), et les vagues successives d'immigration ont fait que ces déracinés ont toujours gardé un lien fort avec leur identité d'origine et ne se sont pas fondus dans la société française. « J'avais dix-huit ans en mai 68 et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à revendiquer le respect de ma personne et de mon histoire, se souvient le pasteur Gilbert Léonian. Pendant longtemps, on m'avait parlé de "mes ancêtres les Gaulois", mais j'avais des racines ailleurs. C'est avec ma génération qu'on a assumé notre double identité sans complexe. »

« L'Arménie est le premier pays à avoir fait du christianisme sa religion officielle, en l'an 301 »

GILBERT LÉONIAN

Au début, les premiers migrants font tout pour l'oublier et s'assimiler à leur pays d'accueil. Du côté ecclésial, l'Action chrétienne en Orient et l'Église réformée aident les Arméniens protestants à organiser leur culte. Ils envisagent alors de rejoindre l'ERF. Mais les intéressés ne parlent pas assez bien le français pour totalement s'y intégrer. Par la suite, les Églises arméniennes deviennent un point d'ancrage prioritaire pour les nouveaux migrants : lors de la guerre du Liban, la diaspora du pays du Cèdre émigre de nouveau, puis lors de l'indépendance de l'Arménie soviétique après la chute du Mur, nombreux sont ceux qui tenteront leur chance à l'Ouest. Résultat, « la référence à l'identité arménienne a



Un lâcher de ballons aux couleurs de l'Arménie lors d'un festival de musique organisé par l'Union chrétienne de jeunes Arméniens (UCJA)

constamment été réactivée, commente le pasteur d'Issy-les-Moulineaux Joël Mikaélian. Cela avait du sens d'être un lieu d'accueil pour les immigrés, ce qui aurait été plus difficile si nous nous étions fondus dans l'ERF. » Un temps, les Églises locales offrent de nombreux cours d'alphabétisation aux nouveaux arrivés. Et pourtant, les relations avec les anciens ne sont pas toujours faciles. « Ceux qui sont venus en premier sont originaires de la Turquie. Nous avons du mal à comprendre les Arméniens d'Arménie qui

ont gardé une mentalité soviétique », constate Joël Mikaélian. Sans compter que « le régime soviétique avait changé la prononciation de l'alphabet : ils ne prononcent plus les mots de la même façon », renchérit Gilbert Léonian. « C'est plutôt en Turquie que nous retrouvons nos coutumes, notamment la cuisine. En Turquie, je me sentais un peu chez moi, avec ce sentiment très bizarre d'appartenance et de rejet, car nous en avons été chassés. »

L'Arménie actuelle ne représente que

10 % du territoire de l'Arménie historique, et les appartenances à ce pays sont plurielles. Une constante cependant, selon Gilbert Léonian : « On ne peut pas enlever de l'identité arménienne l'aspect chrétien. C'est le premier pays à avoir fait du christianisme sa religion officielle, en l'an 301 ! Après autant d'années, le peuple arménien existe toujours, sa foi chrétienne y a contribué. »

FPF et CNEF

Or, la petite minorité évangélique protestante française a, ce printemps, bien du travail à faire pour décider de l'orientation à donner à son identité chrétienne. Réunies en synode à Saint-Jean-du-Gard à l'Ascension, les Églises évangéliques arméniennes décideront si elles veulent adhérer ou non à la fois à la FPF et au CNEF (Conseil national des évangéliques de France). Des tentatives de rapprochement avec la FPF ont échoué voilà dix ans sur des questions de libéralisme théologique. Avec un évangélique à sa tête aujourd'hui, les choses pourraient évoluer. Joël Mikaélian espère fortement un rapprochement avec la FPF, « pas seulement pour ce qu'on peut en recevoir, mais pour ce que nous pouvons apporter. Ce serait une bonne chose pour le témoignage de l'Évangile en France. Cela montrerait que nous ne sommes pas venus en France pour rien, surtout que nous pensons y rester. » De bons débats en perspective à l'Ascension. ■

MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ

Turquie : « Réconciliation et vérité »

Un pasteur arménien de Marseille œuvre pour une réconciliation avec le peuple turc. Une demande de pardon d'un homologue turc en 2001 a posé de bonnes bases.

Gilbert Léonian est pasteur de l'Église évangélique arménienne de Beaumont, à Marseille. Ses grands-parents sont arrivés en France en 1924, fuyant le génocide. N'ayant jamais eu le droit de parler l'arménien entre eux, ils parlent le turc au petit Gilbert. C'est à l'âge de vingt-trois ans que le jeune pasteur fait la démarche d'apprendre la langue arménienne pour pouvoir prêcher dans sa paroisse bilingue. Il milite aussi activement pour la reconnaissance par la France du génocide arménien. Lors du grand tremblement de terre en Arménie en 1988, il participe à la création de l'association Espoir pour l'Arménie qui apporte une aide humanitaire et un soutien pastoral sur place.

Mais à l'été 1999, il vit une expérience bouleversante. En visite pastorale à Istanbul, auprès de la communauté évangélique arménienne, il vit le tremblement de terre qui secoue une ville voisine. Pendant une semaine, il voit défiler les mêmes images qu'en Arménie dix ans plus tôt. « J'ai réalisé que l'être humain est un être humain qu'il soit arménien ou turc, se rappelle-t-il. J'ai pris conscience de la distance que j'avais vis-à-vis du peuple turc et une véritable compassion est née dans mon cœur. J'ai commencé à prier pour les Turcs. » Et il entreprend d'appro-

fondir sa connaissance de la langue turque, qu'il maîtrise déjà à 75 %, avec une méthode de langues. Au printemps 2001, un pèlerinage pour le 1 700^e anniversaire de la christianisation de l'Arménie l'emmène à la frontière turque, de nouveau. Et là, il prie pour « un esprit de réconciliation sur la base de la vérité » et « bénit la Turquie ». « L'Évangile n'occulte pas la recherche de vérité et de justice, mais ne prône ni haine ni vengeance », affirme-t-il. Deux mois plus tard, il rencontre à Paris un pasteur évangélique turc, qu'il invite à prêcher dans sa paroisse. Ce dernier commente la première épître de Jean : « Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner. » Et se mettant à genoux, le pasteur turc demande pardon au peuple arménien. Gilbert Léonian, qui traduit du turc en arménien, accorde ce pardon, et toute l'assemblée applaudit.

Depuis, les événements n'ont pas forcément été heureux. Le journaliste arménien turc Hrant Dink est assassiné le 29 janvier 2007. La paroisse de Gilbert Léonian soutient sa veuve. Mais ce dernier voit des signes d'espoir : le jour de l'assassinat, 100 000 Turcs ont défilé dans la rue avec le slogan : « Nous sommes tous arméniens » et 25 000 intellectuels turcs ont demandé pardon sur Internet pour « la grande catastrophe » (sans nommer le « génocide »). Barack Obama a promis de le reconnaître. Mais le président des États-Unis, où vit un million d'Arméniens, n'en a pas du tout parlé lors de sa récente visite à Ankara. C'était sans doute encore un peu prématuré... ■

M. L.-B.